

diatement expulsés du Labour Party. Dans ce cas, où est-ce que la minorité veut en venir exactement?

5. Le renforcement de notre Parti depuis le Congrès d'Août

Les camarades Healy, Goffe et Fisch, annoncent, et ceci presque d'un air triomphant que : « Le grand espoir que nous avions au moment du Congrès dans l'avenir d'un travail « public », — l'avenir radieux dépeint par plusieurs orateurs pour le Parti indépendant — n'ont pas été réalisés jusqu'à présent... La courbe du progrès fait par le R.C.P. depuis la Conférence ne peut que montrer l'impotence d'une petite organisation de propagande, d'affecter le cours de la lutte politique ».

Il est vrai que durant les quatre mois qui se sont écoulés depuis notre Congrès d'août nous n'avons pas fait les progrès que nous espérons. Mais — et ici réside le point essentiel sans lequel l'argument de la minorité n'est pas valable — est-ce que quelqu'un ose suggérer que, si le Parti « s'était orienté vers l'entrée immédiate » ou était entré dans le Labour Party, nos progrès auraient été plus rapides? On ne pourra probablement pas nier, même pas la minorité, que l'entrée dans le Labour Party après le Congrès d'août aurait valu une cessation totale de notre progression.

6. Les Perspectives générales d'une entrée dans le Labour Party

Nous lisons dans la lettre de la minorité que :

« Les prochaines luttes dans le Labour Party donnent à la IV^e Internationale britannique l'occasion d'émerger au moment décisif de la lutte lorsque la bataille pour les réformes aurait déjà été entamée et gagnée devant les ouvriers du Labour Party. »

Si ce passage remarquable a un sens quelconque, cela signifie que les camarades Healy, Goffe et Finch ont l'impression que l'entrée dans le Labour Party aurait comme résultat l'élimination complète du réformisme en tant que force effective dans le mouvement ouvrier britannique au moment où les Trotskyistes émergeraient du Labour Party pour rétablir le Parti officiel de la IV^e Internationale. Ce résultat enviable ayant été ainsi obtenu, on peut alors supposer que le parti révolutionnaire ira directement vers la prise du pouvoir!

Il était depuis quelque temps évident, qu'au moins quelques-uns des membres de la minorité se font des illusions sur les gains que nous pourrions faire à l'intérieur du Labour Party, dans la prochaine période — comme preuve, le camarade Condon sur la scission de la majorité. Nous voyons maintenant dans le document de la minorité que la position est encore plus sérieuse que nous l'avions crû. Les camarades Healy, Goffe et Finch semblent avoir la perspective d'une entrée, en gros comme ceci : nous entrons dans le Labour Party; nous menons une lutte à l'intérieur contre la direction et sa politique, contre le centrisme et le stalinisme; au cours de cette lutte, nous constituons une organisation de l'aile gauche sous notre direction (ou alternativement lutter pour la direction politique d'une aile gauche existant déjà); ce processus continue jusqu'à ce que nous ayons dénoncé le réformisme aux ouvriers (et probablement également le stalinisme et le centrisme), et rétablissons alors à nouveau le parti révolutionnaire officiel. Séduisant tableau d'un doux progrès ininterrompu!

Malheureusement, tant pour nos camarades de la minorité que pour l'ensemble du Parti, la lutte à l'intérieur du Labour Party n'évoluera pas de cette façon, même si notre Parti appliquait la tactique d'entrée. Nous avons déjà eu l'expérience sur le plan international de ce qui arrive lorsque « l'entrée » se fait. En France et en Belgique nos sections

sont entrées dans les partis de masses de la II^e Internationale en 1934 et 1935. Ils ont fait des progrès considérables au début — en France, par exemple, nos camarades furent considérablement appuyés au Congrès de Mulhouse de 1935. Mais ce même succès provoqua très rapidement de la part de la bureaucratie réformiste une répression contre nos camarades, avant que ceux-ci ne soient assez forts pour opposer une résistance efficace. Très rapidement, l'influence de nos camarades atteignit son point culminant au cours de cette lutte avec la bureaucratie. C'est à ce moment-là qu'ils auraient dû scissionner. Mais malheureusement, plusieurs de nos camarades français avaient les mêmes illusions que nos minoritaires ont aujourd'hui — ils pensaient que, s'ils manœuvraient correctement ils pourraient vaincre la bureaucratie et continuer à progresser à l'intérieur de la S.F.I.O. Ils ne scissionnèrent donc pas et continuèrent la lutte organisationnelle contre la bureaucratie; au cours de cette lutte ils durent faire de sérieuses concessions et commencèrent à perdre du terrain.

Le résultat de ce délai était que la scission eut lieu au moment choisi non pas par nous, mais par la direction de la S.F.I.O. et à un moment où notre influence avait déjà dépassé son point culminant. En conséquence, nos gains au moment de la scission étaient bien moindres que ceux que nous aurions pu obtenir plus tôt.

Notre mouvement a résumé l'expérience française dans la discussion internationale et il est venu à la conclusion qu'une double erreur a été commise par notre section française. Elle n'était pas entrée assez promptement et avec assez d'unité, mais étant entrée, elle est restée trop longtemps à l'intérieur. Il fut également établi, que ce qui s'était passé à l'intérieur de la S.F.I.O. pouvait être considéré comme typique des résultats d'une entrée dans un parti de la II^e Internationale dans des conditions de radicalisation des masses, et que des expériences semblables pouvaient se répéter dans d'autres cas « d'entrée ». Les premiers succès des Trotskyistes entraînaient inévitablement une contre-attaque organisationnelle à un certain moment de la part de la bureaucratie réformiste. Nos camarades devraient choisir l'instant approprié au moment de cette contre-attaque pour réaliser leurs gains par une scission, et en reconstituant le Parti officiel. S'ils n'agissent pas ainsi, ils seront expulsés par la direction réformiste mais à une étape ultérieure, et dans des conditions moins favorables.

Etant donné l'immense appareil bureaucratique du Labour Party britannique nous pouvons prévoir, qu'à un certain moment après l'entrée, une attaque encore plus puissante que celle que durent subir nos camarades français, serait lancée contre nous. Dans ces conditions, c'est semer des illusions dans nos propres rangs, que de suggérer que si l'entrée avait lieu nous serions capables de vaincre le réformisme en Grande-Bretagne tout en étant à l'intérieur du Labour Party. Si l'entrée avait lieu — et ceci est possible dans l'avenir — de telles illusions dans nos propres rangs pourraient très bien entraîner à une répétition des erreurs de nos camarades français, et les progrès que nous pourrions obtenir par une tactique centriste seraient diminués en conséquence.

7. A quel moment, la Minorité désire-t-elle que nous entrons dans le Labour Party?

Lorsque la question de l'entrée fut posée pour la première fois au Pré-Congrès du C.C. des adeptes de la minorité posèrent la question comme une *entrée immédiate*. Pourtant cette position fut rapidement abandonnée, sans être remplacée par quelque chose de bien défini. Dans « Nos Tâches et Perspectives » (G. Healy), nous pouvons lire :

« Tout en continuant une activité indépendante au mieux des possibilités de notre Parti, cette activité sera graduellement orientée à l'intérieur de ces organisations (I.L.P. et L.P.), jusqu'à ce qu'elle soit ef-